Document generated on 07/15/2025 8:34 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Gianni Amelio

Élie Castiel

Number 315, September 2018

Gianni Amelio : La tendresse

URI: https://id.erudit.org/iderudit/89201ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Castiel, É. (2018). Gianni Amelio. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 3–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GIANNI AMELIO

Si ce n'est qu'en janvier 2014 que le cinéaste italien Gianni Amelio a fait son *coming out*, donc à 69 ans, il n'en demeure pas moins que hormis un documentaire sur le sujet, ***Felice chi è diverso***, réalisé la même année, il n'aborde pas de front le thème de l'homosexualité dans son cinéma, préférant une approche objective de la vie, sans tenir compte des orientations sexuelles de ses personnages. Son cinéma découle des influences de maîtres confirmés comme Roberto Rossellini, Vittorio de Sica et Luchino Visconti. Ses collaborations en tant qu'assistant auprès de Liliana Cavani et Vittorio de Seta (l'un des cinéastes italiens les plus confidentiels, et dont ***Bandits à Orgoloso*** / *Banditi a Orgoloso* (1961) demeure son essai le plus prestigieux) n'auront pas autant de poids dans ses réalisations.

Humanité, transcendance de l'esprit, ouverture au monde, description d'une Italie à la fois chaotique et sidérante, un endroit du monde où le cynisme et la raillerie ont rapport avec les lois spontanées de la nature et s'inspirent, par impulsion ou encore concupiscence, de la Rome antique. Dans tous ses films, il tire profit de la musicalité de la langue italienne pour en faire ressortir ses plus savoureux fleurons. Mais toujours avec distance et retenue, permettant à ses personnages-comédiens de jongler avec les nuances et les sous-entendus. L'altérité est un autre de ses thèmes de prédilection. Il saura s'en servir adroitement dans le très visuel et poétique ***Lamerica*** (1994).

Que dire alors de ***La tendresse*** (*La tenerezza*); en quelque sorte, un état des lieux de son cinéma et de lui-même, une profonde réflexion à la fois mélancolique et caressante sur le temps qui passe, sur l'attente incontournable de la finitude et en fin de compte, sur un monde qui a été, qui résiste à la mort par instinct et qui un jour ne sera plus.